



# *Aventicum*

*Nouvelles de l'Association Pro Aventico*

# Un héritage qui oblige !

Lors de la dernière Assemblée Générale de l'Association Pro Aventico, ses membres m'ont fait l'honneur et le plaisir de m'élire à la présidence. Je succède ainsi au Professeur Pierre Ducrey, qui a accepté de rester fidèle au comité pendant une année encore, tout en continuant d'assumer sa fonction de Président de la Fondation Pro Aventico. Je l'en remercie vivement. Nous siégerons donc ensemble dans les deux entités qui accompagnent le site romain d'Avenches, en attendant la clarification de l'organisation par le gouvernement vaudois.

Nous aspirons à renforcer le rôle de l'Association et la tâche qui était sienne depuis son origine: réunir et contribuer avec des moyens privés à la conservation du site romain, à sa mise en valeur, à la recherche et à la communication.

L'ancienne capitale romaine en a bien besoin. Site et héritage extraordinaire, elle a néanmoins et étonnamment toujours été contrainte à se battre pour être reconnue à sa juste valeur. Aujourd'hui, avec des finances cantonales et fédérales saines, alors que l'importance nationale du site est pleinement reconnue, les soucis financiers subsistent. À mon avis, c'est manquer à l'obligation que notre héritage nous impose.

Le projet du nouveau musée inspire. C'est un signe tangible d'une nouvelle reconnaissance que le canton nous donne et qui, peut-être, pourra aider Avenches à jouer le rôle qui lui revient. Il s'agira de réfréner cependant toutes ambitions démesurées, qui sont souvent à l'origine d'échecs. De notre côté, nous contribuerons dans la mesure de nos moyens à ce que ce musée puisse être un lieu de rencontre, facilement accessible dans tous les sens du terme, financièrement réaliste et en adéquation avec les attentes des visiteurs.

La région d'Avenches la Romaine est de plus en plus prisée par le tourisme familial. Les visiteurs s'y promènent volontiers à pied ou à vélo. Notre site est idéal pour les accueillir et les initier facilement et agréablement à son sujet passionnant. Avenches peut jouer à nouveau son rôle de centre romain suisse, dans une région où des vestiges importants et uniques sont répartis sur les cantons de Vaud et de Fribourg. Rappelons-nous que les frontières cantonales n'existaient pas au temps des Romains et qu'elles ne préoccupent guère les chercheurs et les visiteurs d'aujourd'hui. Une collaboration accrue entre tous les acteurs de la région est donc indispensable à la juste valorisation de notre héritage romain, dans l'intérêt des visiteurs et amis d'Aventicum.

Je ne peux pas terminer ces quelques mots sans remercier les autorités communales d'Avenches pour leur appui fidèle. Je me réjouis de relever ces défis avec vous tous.

*Stefan Bichsel  
Président de l'Association Pro Aventico*

**Aventicum** N° 20 — 2011

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre  
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches  
Tél. 026 557 33 01 [musee.romain@vd.ch](mailto:musee.romain@vd.ch) [www.aventicum.org](http://www.aventicum.org)  
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi  
Impression: Swissprinters Lausanne SA



# Sommaire

## Collaboration

4-5

Nos voisins du Vully

*L'union fait la force, selon la devise, et c'est dans cet esprit constructif que plusieurs associations régionales se proposent aujourd'hui de travailler en commun à leur développement. Pour inaugurer cette démarche, nous avons le plaisir de vous faire découvrir dans ce numéro une association voisine et amie: Pro Vistiliaco.*

## Patrimoine

6-8

Un monde sous nos pieds

*Tel était cette année le thème des Journées Européennes du Patrimoine. Ainsi, durant le week-end des 10 et 11 septembre, plusieurs collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches ont saisi cette occasion pour présenter au grand public les méthodes de prospection utilisées par les archéologues ainsi que les vestiges mis au jour dans des sondages ouverts au voisinage du théâtre.*

## Prospection

9-10

Aventicum vu du ciel

*Dans certaines conditions particulières, le survol à basse altitude d'un site permet de repérer des traces au sol, dans les champs et dans les prés, révélant la présence sous-jacente de murs ou d'autres vestiges liés à un site archéologique jusqu'alors insoupçonné.*

## Découverte

11

Une nouvelle mosaïque à Aventicum!

*L'une des tranchées ouvertes à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine a révélé l'existence d'une mosaïque particulièrement intéressante. Le pavement, mis au jour une première fois au 19<sup>e</sup> siècle, présente un décor très original.*

## Actualité

12-13

Une année riche en découvertes

*L'année 2011 a été marquée par une succession presque ininterrompue de chantiers archéologiques à l'intérieur des murs d'Aventicum, dans des zones parfois encore vierges de toute investigation. Ce regain d'activité augure, au vu des trouvailles effectuées, de belles années à venir, riches en découvertes.*

## Exposition

14

Au Musée romain de Vallon

*Jusqu'au 4 mars 2012, le Musée romain de Vallon fête ses dix ans d'existence par une exposition intitulée «2 mosaïques, 3 jardins et 1 tortue!».*

## Agenda

15

Découvert en 2011 dans un puits du quartier établi au nord de l'insula 6 (voir page 12), ce petit manche de couteau est une pièce tout à fait singulière.

Rare et précieux par son matériau, l'ivoire, il est encore plus exceptionnel par son décor. Un petit oiseau très finement incisé picore une cerise, tandis qu'une guirlande végétale orne la face opposée. S'il s'agit d'un thème bien connu sur les fresques murales, ce mode d'ornementation reste insolite pour ce type d'objet. La valeur de ce manche devait être également bien particulière puisqu'il a été très soigneusement réparé au moyen d'une petite pièce en ivoire maintenue par une bague en bronze, alors que le dos de l'oiseau a dû être redessiné. Nous ne connaissons qu'un seul manche comparable, conservé au Musée Rolin d'Autun (France). Leur ressemblance laisse supposer qu'ils ont tous deux été façonnés et décorés par le même artisan, sans doute dans un centre de la Rome impériale, car à ce jour aucun atelier travaillant l'ivoire n'est attesté dans les provinces romaines.



Page 1 de couverture:  
La colonne du Cigognier

Page 4 de couverture:  
Détail de la mosaïque dite « des Vents »

Photos Paul Lutz

## Nos voisins du Vully



■ *L'union fait la force, selon la devise, et c'est dans cet esprit constructif que plusieurs associations régionales se proposent aujourd'hui de travailler en commun à leur développement. Pour inaugurer cette démarche, nous avons le plaisir de vous faire découvrir dans ce numéro une association voisine et amie: Pro Vistiliaco.*

### L'oppidum du Vully et ses mystères

Le Mont Vully, capitale des Helvètes! La formule, longtemps véhiculée par les livres scolaires, a fait rêver des générations d'écoliers. Et quelques archéologues... En 1977, trois d'entre eux, l'archéologue cantonale fribourgeoise Hanni Schwab, le professeur Hans-Georg Bandi (Université de Berne)

et le professeur Olivier Reverdin (Université de Genève) fondent l'association Pro Vistiliaco. Leur projet: fouiller le Mont Vully, «*monument national dont il y a tout lieu de penser qu'il livrera des informations capitales sur une période encore obscure de notre histoire*», écrivaient-ils en 1976.

Trente-cinq ans plus tard, on en sait un petit peu plus sur le site vullierain. Étalées sur vingt-cinq ans, les fouilles

ont permis d'attester la présence d'un rempart monumental et rectiligne de 600 mètres, construit sur le flanc ouest du Vully, un peu en contrebas du plateau sommital. Le long de cette fortification, les archéologues ont localisé deux portes et mis au jour, à proximité, divers fragments de céramique, plusieurs dizaines de monnaies, une dizaine de fibules, quelques perles, les restes de menus objets domestiques et quelques ossements. La principale découverte est un coin monétaire, qui servait à frapper monnaie. Mais point de traces probantes d'un habitat dense et structuré, comme on pouvait l'imaginer ou l'espérer. Pour la capitale, il faudra repasser...

Alors: forteresse, lieu de refuge, site sacré? Quel était le rôle de l'oppidum du Vully? En l'état des connaissances, difficile de donner une réponse convaincante. Autres questions ouvertes: y avait-il un «cimetière» sur le Mont Vully? Et quelles relations peut-on établir entre l'oppidum du Vully et celui du Bois-de-Châtel, au-dessus d'Avenches? Et avec le site voisin de La Tène? Seules de nouvelles fouilles permettront, peut-être, d'apporter des éléments de réponse. À terme, de nouvelles investigations sont envisagées par le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) que Pro Vistiliaco entend soutenir.



Reconstitution d'un tronçon du rempart gaulois du Mont Vully réalisée en 2002

## Maquette du rempart du Mont Vully et de sa porte (vus depuis l'extérieur)

Photo Service archéologique de l'État de Fribourg

### Le rempart

Parmi les différents types de rempart construits par les Celtes, celui du Vully se caractérise par ses poteaux frontaux verticaux (en chêne), par un parement externe de pierres sèches et par un remblai en terre. Sa construction se situe vers 124 av. J.-C. Sa durée de vie a été assez courte puisque le site a subi un incendie, vraisemblablement une quinzaine d'années avant l'exode des Helvètes, qui ont quitté le Plateau en 58 av. J.-C. Après le retour forcé de ceux-ci, battus par Jules César à Bibracte, l'oppidum du Vully ne sera plus occupé. Quelques décennies plus tard, débutera la construction d'Aventicum.



ment été en circulation entre 120 et 60 avant notre ère. Cette découverte exceptionnelle ne permet pas, cependant, de conclure à l'existence d'un atelier monétaire «officiel» au Vully.

### L'association Pro Vistiliaco

La loi fribourgeoise de 1991 sur la protection des biens culturels stipule que les fouilles archéologiques sont du ressort exclusif du canton. Pro Vistiliaco qui, avant cette date, avait procédé à de telles recherches, a donc vu ses objectifs évoluer. L'association a maintenant pour buts d'encourager et de soutenir l'exploration archéologique dans le Vully fribourgeois, de contribuer à la conservation et à la mise en valeur des vestiges archéologiques, de promouvoir les recherches et de vulgariser les connaissances acquises.

Pro Vistiliaco a ainsi initié et cofinancé la reconstitution d'une portion du «rempart des Helvètes», inaugurée en mai 2002. L'association a également financé une maquette du rempart, actuellement déposée à Fribourg dans les locaux du SAEF. En 2007, pour marquer ses trente ans, elle a organisé «Vully Celtic», une grande fête sur le Mont Vully qui, durant trois jours, s'est articulée autour de l'artisanat celte, de combats «à l'antique», de présentations archéologiques, de concerts et d'autres activités ludiques. En septembre dernier, Pro Vistiliaco a participé pour la première fois aux Journées Européennes du Patrimoine, en collaboration avec le SAEF.

Elle souhaite dès aujourd'hui développer des synergies et des collaborations accrues avec les associations «cousines» de la région, telles que l'Association Pro Aventico.



Claude-Alain Gaillet,  
président de Pro Vistiliaco

Romains et Gaulois au combat à l'occasion des festivités du «Vully Celtic» (2007)



Le coin monétaire en bronze du Mont Vully et son empreinte

### Le coin monétaire

Le coin monétaire découvert en 1996 à l'intérieur de l'oppidum est en bronze. Il servait à frapper l'avers de quinaires celtiques en argent, dont le motif s'inspire de la tête de Rome casquée des deniers romains. Ces monnaies ont probable-



### Pour en savoir plus :

< [www.provistiliaco.ch](http://www.provistiliaco.ch) >

G. Kaenel, Ph. Curdy, F. Carrard, *L'oppidum du Mont Vully, un bilan des recherches (Archéologie Fribourgeoise 20)*, Fribourg, 2004.

M. Mauvilly, Du nouveau au Mont Vully. Bilan de la campagne 2001, *Cahiers d'archéologie fribourgeoise* 5, 2003, p. 130-151.

G. Kaenel, C. Buchillier, La fortification helvète du Mont Vully, *Archéologie suisse* 25, 2002.3, p. 32-36.

G. Kaenel, Ph. Curdy, *L'oppidum du Mont Vully (Guide archéol. de la Suisse 22)*, Sugiez/Vully, 1988.

# Un monde sous nos pieds



■ *Tel était cette année le thème – presque emblématique pour l’archéologie – des Journées Européennes du Patrimoine. Ainsi, durant le week-end des 10 et 11 septembre, plusieurs collaborateurs du Site et Musée romains d’Avenches ont saisi cette occasion pour présenter au grand public les méthodes de prospection utilisées par les archéologues ainsi que les vestiges mis au jour dans des sondages ouverts au voisinage du théâtre.*



Pierre Blanc, responsable des fouilles, présente aux visiteurs les méthodes de prospection utilisées en archéologie

Comment localiser un site archéologique quand rien n’est visible en surface? Comment évaluer le potentiel archéologique d’un terrain avant d’engager une fouille? C’est à ces questions, régulièrement posées par les visiteurs des chantiers, que nous avons tenté de répondre.

## La prospection

En principe, dans un secteur dont le potentiel est connu – c’est évidemment le cas à Avenches – on procède en effectuant des sondages ponctuels ou des tranchées au moyen d’une pelle méca-

nique. En fonction des vestiges rencontrés, on peut alors décider d’ouvrir une fouille en surface. On procède de même dans le cadre de travaux de grande ampleur, par exemple avant la construction d’une autoroute. En principe, on ne pratique des fouilles que lorsqu’un site est menacé par un projet de construction: c’est ce qu’on appelle des «fouilles de sauvetage».

Dans d’autres contextes et circonstances, il existe plusieurs façons de repérer un site, sans procéder à des fouilles. La première, celle qui nécessite le moins de moyens, est la **prospection en surface**: en parcourant les champs à pied, notamment après les labours, il est

possible de repérer d’éventuels vestiges archéologiques tels que des tuiles romaines ou des tessons de céramique, qui signalent la présence d’un site.

La **prospection géophysique** est une autre façon de détecter en surface des «anomalies» pouvant correspondre à des vestiges archéologiques. Ces recherches s’effectuent au moyen d’appareils de mesure spécifiques (*voir l’encadré ci-contre*).

Le mode de prospection livrant les résultats les plus spectaculaires est sans conteste la **photographie aérienne**: dans certaines conditions particulières, le survol d’un site permet de repérer des traces au sol pouvant correspondre à des vestiges enfouis. Cette méthode est présentée et illustrée aux pages 9 et 10 de ce numéro.

## Une exploration prometteuse

À l’occasion des Journées Européennes du Patrimoine, les archéologues de la Fondation Pro Aventico ont entrepris au lieu-dit «Au Lavoëx», près du théâtre antique, une opération de prospection en sondages. Ces recherches visaient à élargir notre connaissance de l’occupation de ce secteur excentré de la ville romaine où d’importantes découvertes avaient été faites dans un passé récent. Bref retour en arrière.

## La prospection géophysique en archéologie

On désigne ainsi un ensemble de méthodes de recherche fondées pour la plupart sur la mesure de la résistivité des matériaux, c'est-à-dire de leur capacité à s'opposer au passage d'une onde électromagnétique ou d'un courant électrique émis depuis la surface. Nécessitant un appareillage de mesure spécifique, chacune de ces méthodes permet de repérer dans le sous-sol des «anomalies» qui peuvent correspondre à des vestiges archéologiques enfouis et donc invisibles en surface (murs, fossés, etc.).

Illustrons le principe par un exemple simple: si l'onde électromagnétique émise rencontre des matériaux dont la résistivité n'est pas identique (des roches enfouies dans une couche d'humus), les valeurs mesurées par le capteur seront différentes et les matériaux pierreux seront ainsi détectés.

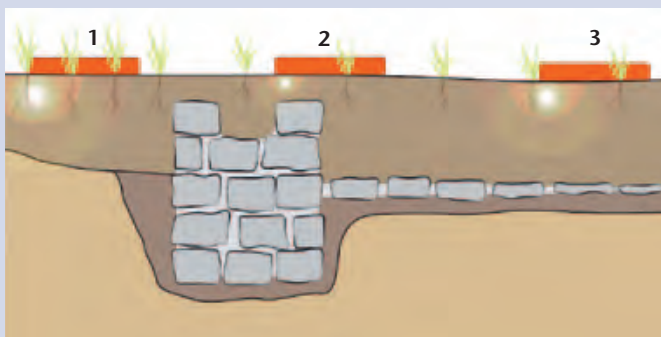
Dans le cas d'une prospection systématique d'une parcelle, il importe de parcourir le terrain en prenant un maximum de mesure à intervalles réguliers. Ces mesures sont en général ordonnées sur des axes parallèles (pro-

files) géoréférencés, c'est-à-dire cartographiés avec précision. En principe, le tracé d'un ancien mur recoupé par une série de lignes de mesures pourra être ainsi dessiné. Dans la pratique, des difficultés peuvent survenir quand le terrain est perturbé (par des excavations modernes par exemple) ou quand les différences de résistivité sont faibles.

Comme dans le cas de la photographie aérienne, l'étape de l'interprétation est la plus délicate pour le géophysicien. Dans bien des cas, l'identification et la datation des «anomalies» rencontrées ne peuvent être établies que par la fouille et, s'ils sont parfois spectaculaires, les résultats obtenus peuvent aussi s'avérer décevants: ainsi, la prospection réalisée par Ludovic Baron de

l'Institut de géophysique de l'Université de Lausanne avant l'ouverture des trois sondages près du théâtre a mis en évidence une série d'«anomalies» sans correspondance évidente avec les vestiges archéologiques rencontrés par les fouilleurs quelques semaines plus tard.

Coupe schématique illustrant le principe de la prospection géophysique. L'appareil de mesure (émetteur-récepteur; en orange) est déplacé en surface. La résistivité mesurée est faible quand les vestiges sont absents (1), forte à l'aplomb d'un mur (2) et moyenne au-dessus d'un sol (3), par exemple



En 1998, en marge des recherches menées aux abords du théâtre, un sondage de vérification est ouvert à l'emplacement supposé d'une tour apparemment circulaire que mentionne le plan archéologique dressé en 1888 par Auguste Rosset. Il apparaît bien vite qu'il s'agit là non pas d'une tour, mais de la pièce centrale d'un temple de plan quadrangulaire, typiquement gallo-romain (4). Plus au nord, près du sanctuaire du Cigognier, on repère ensuite un second temple (3), d'inspiration identique, dont on pouvait deviner la trace sur une photographie aérienne du secteur prise dans les années 1950.

Une extension des investigations à l'ouest de ces deux édifices conduit à la découverte d'un mur d'enclos longé par une rue (7) se dirigeant ensuite vers le théâtre (1). D'une surface de 8'000 m<sup>2</sup>, cet espace semble n'avoir été occupé que par un seul bâtiment, repéré dans les années 1832-1838 déjà et interprété alors comme un édifice thermal (6). Si cette construction quadrangulaire se caractérise effectivement par la présence

Le temple sud du Lavoëx mis au jour en 1998. À l'arrière-plan, la parcelle explorée en 2011

Les visiteurs des Journées Européennes du Patrimoine 2011 attentifs aux explications d'Hugo Amoroso

d'un caniveau soigneusement aménagé dans l'axe de ses quatre galeries périphériques, sa fonction reste pour l'heure énigmatique.

C'est au sud de ce vaste complexe religieux dont les éléments les plus anciens sont le théâtre et le sanctuaire du Cigognier, qu'ont eu lieu les recherches de cette année. Dans cette parcelle où seule une mosaïque avait été vue au 19<sup>e</sup> siècle, trois tranchées parallèles larges d'env. 2 m ont ainsi été ouvertes sur une longueur de 30 à 50 m, perpendiculairement à la chaussée courant le long du mur d'enclos voisin.

À l'issue de ces travaux qui ont duré cinq semaines, il apparaît que des vestiges de constructions de belle facture sont présents d'une extrémité à l'autre de la parcelle sondée, soit sur une centaine de mètres au moins le long de la chaussée menant au théâtre. Faute de fouille en extension, la fonction et l'agencement de ces constructions, entre lesquelles s'intercalent peut-être des surfaces non bâties, ne nous sont pas connus.

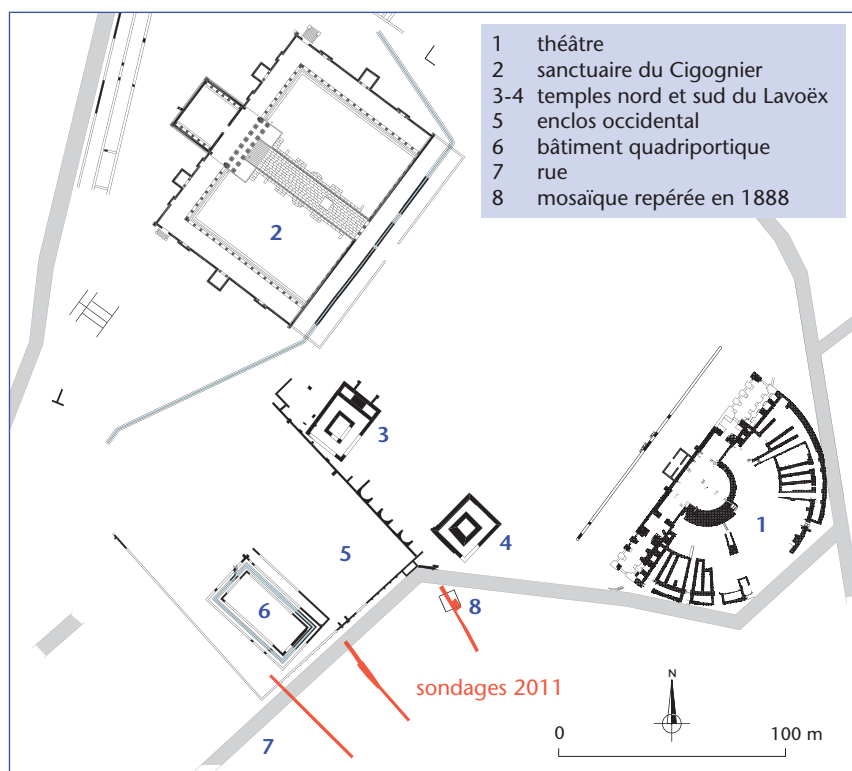
La mise en œuvre de sols de béton et la présence d'une pièce chauffée dans deux des secteurs de fouille sont les signes d'un certain niveau de confort,



l'un des bâtiments abritant même une mosaïque – sans doute celle dont il est fait mention en 1888 – d'un genre tout à fait particulier (voir en page 11).

Les vestiges dégagés présentent en outre les signes clairs d'une réoccupation tardive (implantation de poteaux dans les sols, reprise des maçonneries, réaménagements sommaires) qui pourraient remonter à la période de

Un puits fouillé jusqu'à une profondeur de 3 m a notamment livré une amphore à saucée de poissons, presque entière, importée de la Péninsule ibérique



déclin de la ville dans la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., phase au cours de laquelle ce secteur connaît semble-t-il une grande activité, le théâtre étant lui-même provisoirement transformé en refuge fortifié.

Ces constructions sont-elles d'une manière ou d'une autre liées au sanctuaire qui leur fait face? Quelle est leur relation avec le théâtre voisin? S'agit-il de simples habitations? Seules des fouilles en extension permettraient de répondre, en partie du moins, à ces nombreuses questions.

Pierre Blanc  
Daniel Castella





## Aventicum vu du ciel

■ Dans certaines conditions particulières, le survol à basse altitude d'un site permet de repérer des traces au sol, dans les champs et dans les prés, révélant la présence sous-jacente de murs ou d'autres vestiges liés à un site archéologique jusqu'alors insoupçonné.

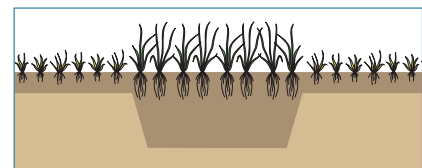
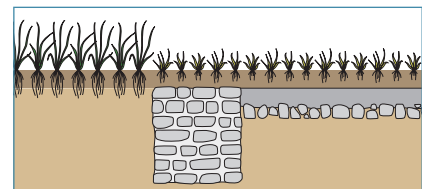
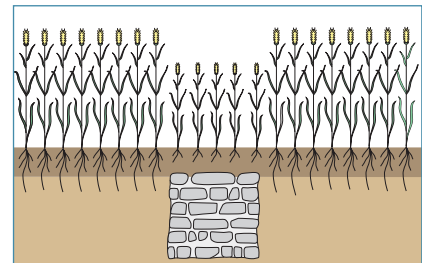
C'est en principe la croissance différenciée des cultures au-dessus des vestiges qui les fait apparaître (*schémas ci-contre*). En effet, les herbages ou les céréales poussent généralement moins vite ou sèchent plus rapidement au-dessus de murs, de sols ou de routes enfouis. Au contraire, elles poussent souvent mieux et sèchent moins rapidement au-dessus de fosses ou de fossés.

C'est dans les périodes de grande sécheresse que les photographies aériennes donnent les meilleurs résultats. Ainsi, le fameux été torride de 1976 a permis de réaliser d'excellentes prises

Les trois coupes schématiques ci-contre montrent comment la croissance différenciée des végétaux au-dessus des vestiges archéologiques (murs, sols, fosses) les fait parfois apparaître sur les prises de vue aériennes

de vue, qui ont révélé par exemple le plan de la grande villa d'Orbe-Boscéaz ou encore les aménagements portuaires d'Avenches.

Mais attention, toutes les traces visibles ne correspondent pas à des vestiges antiques et toutes ne sont pas interprétables. Il peut aussi s'agir de canalisations, de drainages, d'anciens



Sur cette photo aérienne d'Avenches, le découpage parcellaire moderne laisse clairement deviner le tracé du mur d'enceinte de la ville, conservé par endroits

Photo Swisstopo





Sur cette prise de vue de 2011, on distingue le mur d'enceinte de la ville (1), ici partiellement conservé en élévation, ainsi qu'un bâtiment (2) édifié au bord de la route du port (3)

Photo P. Nagy, Kantonsarchäologie Zürich

chemins, etc. Il est parfois indispensable de vérifier ces traces en pratiquant, lorsque cela est possible, des sondages ou des fouilles.

À Avenches, c'est dans le secteur compris entre la ville romaine et le lac de Morat que les résultats ont été les plus spectaculaires. Sur les photos, pour la plupart prises en 1976, on repère aisément d'anciens lits de rivière, ainsi que plusieurs aménagements intéressants, dont le port antique avec son quai trapézoïdal et un canal artificiel rectiligne long de près de 600 m. L'ensemble le plus clairement visible est une grande construction rectangulaire de 60 x 30 m, avec deux «taches» à l'intérieur. On se

situe là au bord d'une route romaine qui quittait la ville antique en direction du nord-est. Cet emplacement a pu être fouillé dans le cadre de la construction de l'autoroute A1 entre 1987 et 1992. On y a mis au jour un complexe funéraire et cultuel, comprenant notamment un cimetière et un sanctuaire avec plusieurs temples et chapelles. La grande construction rectangulaire susmentionnée s'est avérée être en réalité deux enclos accolés à ciel ouvert, avec à l'intérieur les fondations de deux monuments funéraires hauts de plus de 20 mètres. Les nombreux blocs découverts autour des fondations ont permis de restituer l'aspect de ces monuments élancés,

ornés de sculptures, dont plusieurs sont visibles au rez-de-chaussée du Musée.

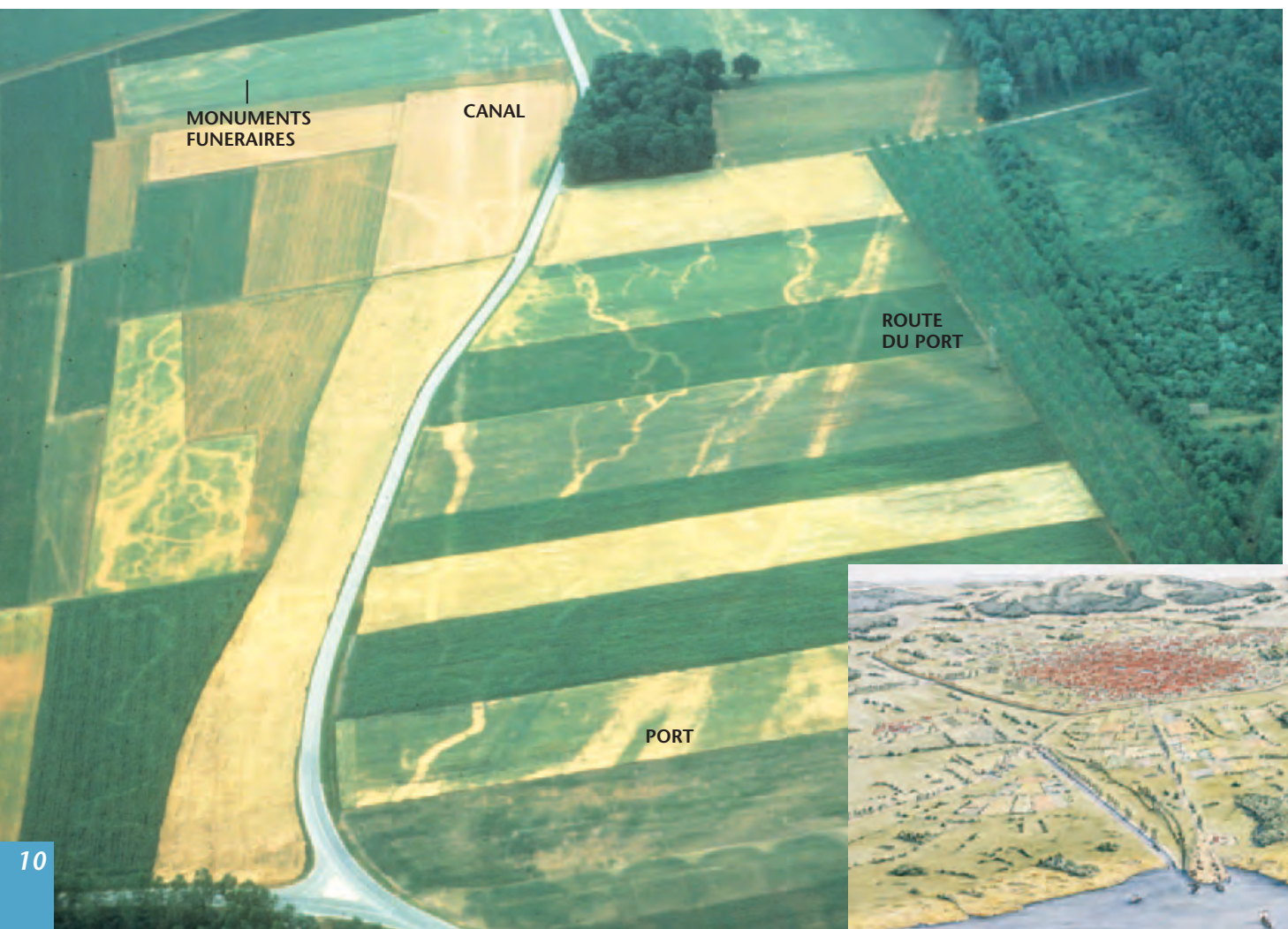
Cet ensemble monumental, tout comme le canal navigable, est lié à une grande propriété foncière située juste à l'extérieur de la ville. Là encore, c'est la photographie aérienne qui a permis de reconnaître quelques bribes de son plan. La maison du propriétaire – sans nul doute un éminent notable de la cité – occupait le coteau à la sortie nord d'Avenches, au-dessus de l'actuelle route de Berne.

Dans l'agglomération antique elle-même, les traces révélées par la photographie aérienne sont plus discrètes. On en observe surtout dans la partie est de la ville, en zone protégée et presque dépourvue de constructions modernes.

Daniel Castella

Cette photographie prise en 1976 laisse apparaître le secteur portuaire de la ville antique d'Aventicum, ainsi que de nombreux lits de rivières sinueux aujourd'hui asséchés

Photo D. Weidmann, Archéologie Cantonale  
Aquarelle B. Gubler, Zurich





## Une nouvelle mosaïque à Aventicum!

■ L'une des tranchées ouvertes à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine a révélé l'existence d'une mosaïque particulièrement intéressante. Le pavement, mis au jour une première fois au 19<sup>e</sup> siècle, présente un décor très original.

**M**algré le dégagement partiel du sol, nous distinguons un panneau rectangulaire, probablement situé au centre de la pièce, entouré d'une large bordure au motif beaucoup plus simple. Cette dernière est constituée de fragments de placages en calcaire et de morceaux de terre cuite disposés de manière aléatoire dans un sol en mortier. Le panneau rectangulaire, encadré de plusieurs rangées de fragments de placage, montre une composition géométrique constituée de cercles sécants déterminant des fuseaux et des carrés concaves. Ce motif, très fréquent, se rencontre à toutes époques

et en toutes régions sur les mosaïques romaines. En revanche, son exécution est ici véritablement originale. En effet, si les fuseaux sont dessinés à l'aide de petites tesselles noires et blanches, typiques des mosaïques de nos régions, les carrés concaves présentent un remplissage tout à fait inhabituel d'éclats de calcaire blanc.

Nous observons de plus que les éclats de calcaire ainsi que les tesselles ont été prélevés sur des dallages et des pavements plus anciens. Le mortier de pose d'origine est notamment visible sur un certain nombre de cubes de pierre. Plusieurs petits fragments de mosaïques,

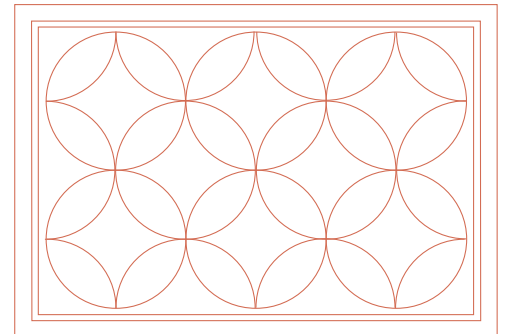


Schéma du décor du panneau central de la mosaïque mise au jour en 2011

provenant d'autres pavements du site, apparaissent également à différents endroits de la bordure. La particularité de ce pavement réside donc davantage dans l'originalité de sa facture que dans la qualité de son exécution relativement sommaire.

Très peu de mosaïques présentent des caractéristiques identiques à celles du pavement d'Avenches. Notons cependant la fouille d'un bâtiment à Augst, à côté du théâtre antique, décoré de peintures et d'une mosaïque également très originale, probablement datée de la fin du 3<sup>e</sup> ou du 4<sup>e</sup> siècle.

Si nous ne connaissons pas encore le contexte du bâtiment richement décoré (mosaïque, peinture) situé à proximité du théâtre d'Aventicum, la facture particulièrement originale de son sol, caractérisé par des éléments récupérés, laisse penser que le premier pavement tardif d'Avenches vient peut-être d'être découvert! Affaire à suivre...

Sophie Delbarre-Bärtschi



# Une année riche en découvertes



■ L'année 2011 a été marquée par une succession presque ininterrompue de chantiers archéologiques à l'intérieur des murs d'Aventicum, dans des zones parfois encore vierges de toute investigation. Ce regain d'activité augure, au vu des trouvailles effectuées, de belles années à venir, riches en découvertes.

## Un quartier au nord de l'insula 6

Dès le mois de février, les archéologues de la Fondation Pro Aventico sont intervenus sur le site du futur datacenter de la compagnie Yahoo! établi dans les locaux de l'ancienne usine FAG. L'aménagement d'une route en bordure de ce bâtiment a engendré une fouille de grande ampleur (environ



700 m<sup>2</sup>) sur une durée d'environ quatre mois, dans un secteur du nord de la ville romaine situé entre les quartiers réguliers et le mur d'enceinte.

Les vestiges mis au jour correspondent à un groupe de bâtiments, de cours et de couloirs dont l'organisation précise reste à définir. Les pièces étaient délimitées par des murs profondément fondés mais également par des séparations plus légères, caractéristiques d'une architecture dite mixte, où l'élévation

Situation des interventions archéologiques de 2011. Seules les fouilles du nord de l'insula 6 (1), de l'insula 17 (2) et du Lavoëx (3) sont évoquées dans ce numéro

Photo Swisstopo

Nord de l'insula 6. Vue d'ensemble des vestiges mis au jour en bordure des halles en rénovation, qui met en évidence la densité de l'occupation dans ce secteur périphérique de la ville

des parois en terre sur une armature de bois repose sur des soubassements maçonnés. À l'intérieur de ces locaux subsistaient des sols en béton sur lesquels étaient conservés des aménagements faits de tuiles, tels que des foyers et une banquette. Un local était également doté d'un système de chauffage par hypocauste caractéristique d'un bâtiment d'un certain standing.

La fouille de ces vestiges a mis en évidence plusieurs phases d'occupation, elles-mêmes sujettes à des réaména-



Nord de l'insula 6. L'équipe d'archéologues, en pleine action, dégage les sols romains, le foyer et la banquette composés de tuiles. En haut à gauche on aperçoit la pièce chauffée par hypocauste



gements, qui se sont succédé à partir du début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. L'aménagement le plus ancien est un large fossé, déjà observé à proximité lors de fouilles antérieures. Ce fossé pourrait être lié à des travaux d'assainissement ou de délimitation entrepris dans les premières années de la ville romaine.

Une grande quantité d'objets en céramique, en fer et en os ont été récoltés. Parmi ces trouvailles, notons la présence d'un magnifique manche de couteau, mis au jour dans le comblement d'un puits (voir page 3).

Vue générale des vestiges de l'insula 17 en cours de fouille



### Premiers coups de truelle dans l'insula 17

Le projet d'agrandissement d'un immeuble situé aux abords de la route de Berne a entraîné l'ouverture de plusieurs tranchées. Ces travaux furent l'occasion d'explorer la frange orientale d'un quartier de la ville romaine qui restait jusqu'alors vierge de toute intervention archéologique.

Quoique relativement restreinte, la fouille a permis d'observer la voie qui sépare l'insula 17 de l'insula 18. Cette rue, d'orientation nord-sud, atteint une épaisseur de plus de 1,40 m. Elle témoigne de multiples rehaussements, dus non seulement à son entretien constant, mais aussi aux travaux réguliers d'aménagement et d'agrandissement des bâtiments qui la bordent.

Pas moins de quatre états successifs d'occupation, caractérisés par des phases de transformation, de nivellement ou de reconstruction ont pu, en effet, être mis en évidence. Un portique sur lequel s'ouvrent une série de pièces, dont certaines pouvaient être directement accessibles depuis l'extérieur, longe la rue à l'ouest. La plupart de ces pièces sont dotées de sols en béton de très belle facture, superposés parfois les uns aux autres. Un grand foyer formé de quatre tuiles plates a également été aménagé au cours de la phase la plus récente. De plus, une canalisation constituée de tuiles plates et d'une couverture de grandes dalles de calcaire traverse le sous-sol du bâtiment, permettant ainsi d'évacuer les eaux dans un fossé qui longeait la



Insula 17. En haut, amas de fragments de peinture murale au moment de leur découverte. En bas: les prémices de l'étude (nettoyage et remontage), ont déjà permis de reconnaître des motifs en guirlandes, mais aussi figuratifs, telle une tête de Gorgone

chaussée. Enfin, la découverte, dans un épais remblai, d'un ensemble considérable de peintures murales laisse envisager la présence d'une pièce assez richement décorée à proximité.

En raison de la modestie de la fenêtre d'observation et de l'absence de mobilier caractéristique, la fonction de ce nouveau bâtiment reste pour l'instant difficile à préciser.

Hugo Amoroso  
Aurélien Schenk

# Au Musée romain de Vallon



■ Jusqu'au 4 mars 2012, le Musée romain de Vallon fête ses dix ans d'existence par une exposition intitulée «2 mosaïques, 3 jardins et 1 tortue!».



Photo Service archéologique de l'État de Fribourg

**A**cette occasion, le Musée s'est mis en quatre pour expliquer et illustrer son histoire et tout spécialement celle de l'habitation dont il préserve les vestiges et la mémoire.

Tous les espaces à disposition ont été utilisés: les deux caissons climatisés qui enveloppent les mosaïques, la cafétéria qui affiche les travaux des enfants de la région, le hall d'entrée qui oriente le visiteur dans toutes les directions possibles, avant qu'il ne flashe sur l'historique en images des fouilles, la salle de projection où s'égrainent en dias les grandes étapes du site, sans oublier les espaces usuels d'exposition du rez-de-chaussée et du premier étage ...

... et au visiteur, alors, de (re)découvrir l'habitation du 3<sup>e</sup> siècle et son architecture, ses éléments et matériaux de construction, les outils et les métiers de l'époque, la décoration peinte, les jardins et leur mobilier, l'omniprésence de l'eau, celle des dieux et de la mythologie classique, les caractéristiques et les différentes fonctions de chaque corps de bâtiment, ses occupants – propriétaire, résidents ou hôtes –, ainsi que la catastrophe qui a contribué à la fin d'une époque.

Une particularité de cette exposition? Celle d'aller dans tous les sens et d'inviter le visiteur à faire de même!

*Du mercredi au dimanche, de 14h à 17h*

Une nouvelle édition de la «Foire aux ateliers» du Musée romain de Vallon s'est déroulée le dimanche 4 septembre dernier. Contrairement aux années précédentes, un thème particulier a été choisi pour cette manifestation: les *Vinalia* («vendanges» en latin).

Le public a pu profiter, outre les ateliers proposés, de dégustations de vins, de visites du Musée et d'une conférence sur le thème, donnée par Marie-France Meylan Krause.

Le Musée romain d'Avenches, invité chaque année à présenter un atelier, offrait au public la possibilité de tester ses connaissances sur le vin à l'époque romaine. Un questionnaire, préparé pour l'occasion, abordait aussi bien le thème des vendanges, de la fabrication, du transport que des dieux ayant un rapport avec le vin. À la fin de l'exercice, un diplôme d'«expert en vin romain» était remis à chaque participant!





**Horaires d'ouverture du Musée romain**  
 octobre-mars ma-di 14h à 17h  
 avril-septembre ma-di 10h à 17h

Rappelons que les membres de l'Association Pro Aventico ont **entrée libre** au :

**Musée romain de Lausanne-Vidy**  
 <[www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv)>

**Musée romain de Nyon**  
 <[www.mrn.ch](http://www.mrn.ch)>



La colline d'Avenches depuis la Porte de l'Est  
 Photo Paul Lutz

#### Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches (H. Amoroso, D. Castella, L. Francey, A. Schenk, A. Schneider) et/ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

La saison 2011-2012 des

#### Apéritifs du Samedi

se poursuit.

Les conférences se tiennent dans la salle de la paroisse catholique (Av. Jomini 8), de 11h à 12h.

Entrée libre. Collecte.



#### Programme 2011-2012

- 10 décembre 2011** La fabuleuse histoire de Julia Alpinula, prêtresse de la déesse Aventia  
*Marie-France Meylan Krause, directrice, Site et Musée romains d'Avenches*
- 21 janvier 2012** Le Musée d'Yverdon et région: 6'000 ans d'histoire dans un carré savoyard  
*France Terrier, directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région*
- 25 février 2012** Saturnales, Bacchanales, Lupercalia, Carnaval: plus que des assonances?  
*Orlando Poltera, professeur de latin à l'Université de Fribourg*
- 24 mars 2012** Le camp militaire de Vindonissa (Argovie) et les Helvètes  
*Caty Schucany, archéologue, Site de Vindonissa*
- 14 avril 2012** Le site et le musée romain de Lousonna-Vidy  
*Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy*
- 12 mai 2012** Mosaiques perdues d'Aventicum  
*Sophie Delbarre-Bärtschi, conservatrice, Site et Musée romains d'Avenches*
- 16 juin 2012** Aventicum, actualité des fouilles  
*Pierre Blanc, responsable des fouilles, Hugo Amoroso et Aurélie Schenk, archéologues, Site et Musée romains d'Avenches*

- 14 décembre 2011** Musée romain d'Avenches, 17h30-18h30: «Noël au Musée». Contes tous publics, par Marie-France Meylan Krause, directrice. Entrée libre
- 23-25 mars 2012** Aigle, théâtre du Moulin Neuf: Conférence-spectacle: «Avenches, capitale de la Suisse?», par Isabelle Bonillo et l'Association T-âtre IBonillo
- 1<sup>er</sup>-3 juin 2012 et 15-17 juin 2012** Spectacles en plein air sur le site romain d'Aventicum, par Isabelle Bonillo et l'Association T-âtre IBonillo (dates et horaires à confirmer)
- 2 juin 2012** Assemblée générale de l'Association Pro Aventico

RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT.



SWISSprinters  
 IRL

